

Quelques minutes après, le père rentra et s'étant aperçu de la mort de son fils, poussa de grands gémissements ; puis se tournant vers Oulio, il lui commanda d'aller chercher un bonze pour dire les prières des morts.

Mais le petit baptiseur était maintenant rempli de courage.

— Ce n'est pas un bonze qu'il faut aller chercher, père, dit-il, c'est un *swami* (nom qu'on donne dans le pays aux prêtres catholiques), Rodis était chrétien.

Et il conta ce qu'il avait fait.

Le pauvre pafin entra d'abord dans une violente colère, puis il finit par se calmer.

— Père, reprit alors Oulio, puisque Rodis est mort catholique, il faut qu'il soit enterré avec les catholiques, ne pensez-vous pas ?

— Fais ce que tu voudras, répondit le père, avec une douceur inaccoutumée.

Oulio s'empressa de profiter de la permission et courut à l'école raconter ce qui s'était passé. Les bons Frères se chargèrent de l'enterrement. On donna à la cérémonie toute la magnificence possible. Tous les enfants de l'école accompagnèrent le corps, ainsi que les petites filles de l'école des Sœurs, vêtues et voilées de blanc. Oulio marchait en tête du cortège, portant un grand lis à la main. La pompe et la poésie de la cérémonie religieuse firent sur le pauvre père une impression profonde.

En revenant du cimetière, il dit à Oulio qu'il pouvait se faire catholique, lui aussi, quand il voudrait. Lui-même, touché de la grâce, se convertit. Il fut baptisé en même temps que son plus jeune fils, peu après la mort du petit Rodis.

[L'Etoile Noëliste.]

SAINT HYACINTHE, LE SAINT-SACREMENT ET LA SAINTE VIERGE

Depuis cinq années, saint Hyacinthe prêchait l'Évangile avec de grands succès dans la ville de Kiev, en Russie. Après y avoir fondé un couvent de l'Ordre de saint Dominique, il s'appretait à retourner en Pologne, où l'appelaient de nouveaux labeurs.

Le jour même où il devait partir, il célébrait le saint Sacrifice, quand le bruit se répandit soudain qu'une invasion de Tartares mettait la ville dans un péril imminent. C'était en 1241.

Les Frères du couvent, frappés de terreur, accourent auprès de saint Hyacinthe, qui était encore à l'autel, et s'écrient :

“ O bienheureux Père, c'en est fait de nous ! Fuyons en hâte pour échapper aux violences des infidèles ! Ils brisent déjà les portes du monastère ! ”